

Ludovic et Maxime JOUVE, frangins amoureux de nature

Propos recueillis par Daniel SIRUGUE, rédacteur en chef

C'est le regard croisé de deux Bourguignons naturalistes sur la nature de leur région et parfois d'un peu plus loin. Des moments, des espaces, des espèces en impression sur un capteur, la photo fige et elle transmet ; Le but est atteint lorsqu'elle permet d'échanger.

Ludovic JOUVE



Querelle de merles. L'élégance de ce couple de Merle noir (*Turdus merula*) pourrait laisser croire qu'il exécute une danse aérienne, il n'en est rien ! Il s'agit en réalité de querelles entre les différents individus présents sous le pommier du jardin qui ont repéré qu'il restait encore quelques pommes à grignoter. Les turdidés ont investi les lieux, merles, grives, étourneaux s'en donnent à cœur joie pour picorer ces quelques fruits alors que la neige arrive.



Rosée en bord d'étang. Contrairement à l'Ancolie vulgaire (*Aquilegia vulgaris*), cette espèce est bien plus rare à l'échelle bourguignonne. Ce Flûteau fausse-renoncule (*Baldellia ranunculoides*) connaît moins de 10 stations actuellement sur l'ensemble de la Bourgogne et possède par conséquent un statut de protection régionale. Ce jour-là, la brume du matin s'était dissipée sur l'étang et les pentes douces exondées de ce dernier laissaient entrevoir quelques belles fleurs de ce rare Flûteau fausse-renoncule encore plein de rosée. La faible lumière et la sous-exposition contrastaient très bien avec le blanc des pétales.



Vulpes sur ses gardes...

Une des séances photo partagée avec mon frère... En partance pour un week-end naturaliste dans le Jura, nous nous arrêtons sur le premier plateau pour trouver une prairie où pique-niquer. À notre arrivée je vois ce Renard roux (*Vulpes vulpes*) en train de muloter à l'autre bout de la parcelle, nous tentons de contourner la prairie pour être contre le vent et ne pas se faire repérer. La scène est magnifique, nous sommes tous les deux allongés derrière une petite butte et le goupil bien affairé à rechercher sa pitance. Nous obtenons exactement les mêmes photos de ce superbe moment d'observation à quelques mètres de l'animal.



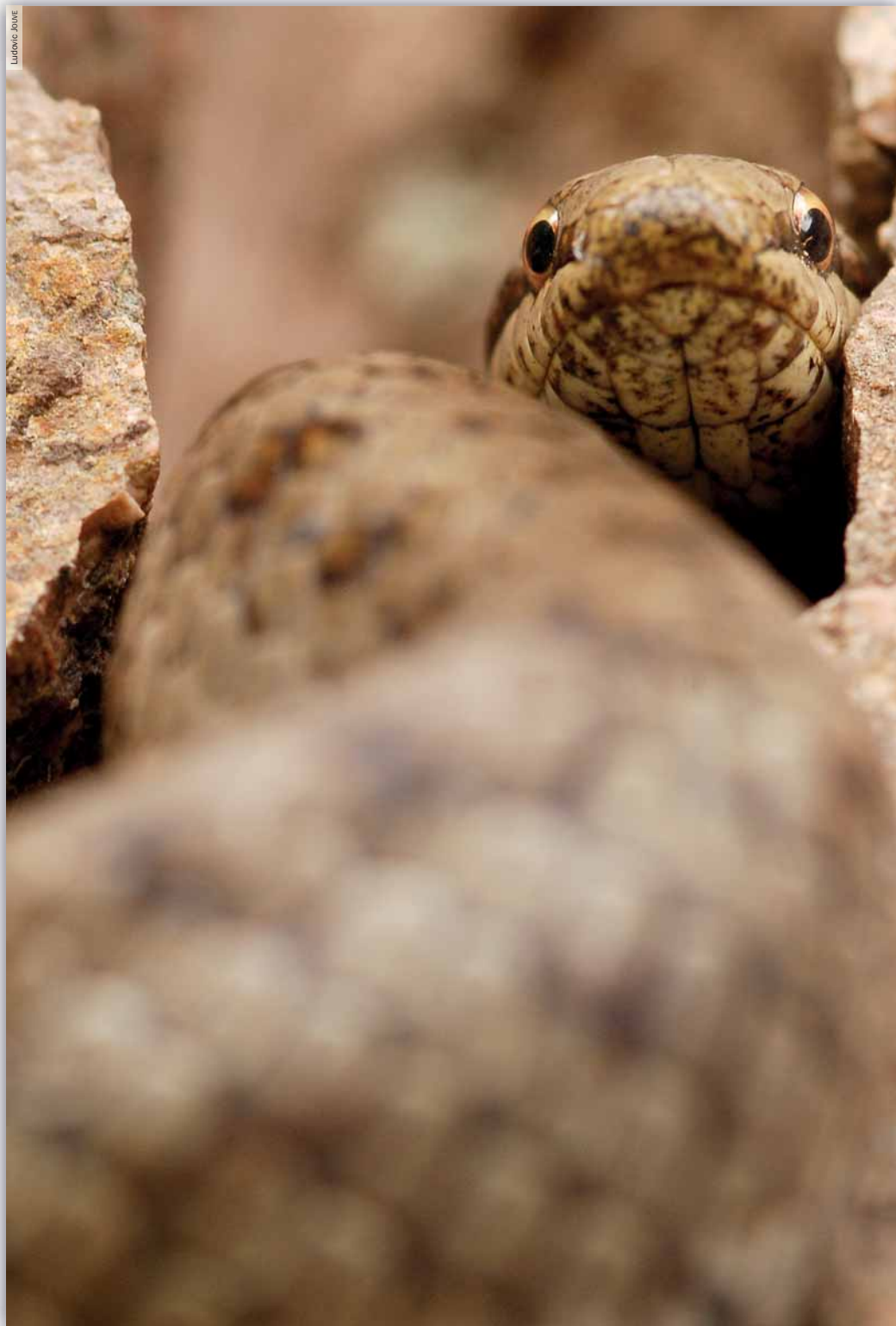
Les graviers chantent...

Un petit « tiu » flûté se fait entendre dans le monument aux morts à côté de la maison. Cela vient du sol, et oui c'est l'Alyte accoucheur (*Alytes obstetricans*) qui fait ses vocalises. Ce petit crapaud se confond bien avec le parterre de graviers, de la même couleur que sa peau, il n'est alors pas facile de le repérer lorsqu'il est immobile. La journée, il reste planqué dans son trou et au printemps, lorsque la nuit arrive, il répète son doux chant dans l'espoir d'attirer une femelle ou pour avvertir les autres mâles de sa présence sur ce territoire.



Petit rhino en dormance.

Les chiroptères sont une passion commune que nous partageons avec mon frère, cette photo de Petit rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*) a été prise lors des nombreux suivis hivernaux réalisés par le Groupe Chiroptères Bourgogne. Il est particulièrement difficile de réaliser une photo sans flash dans ce contexte, où je ne m'autorise qu'un seul déclenchement pour éviter au maximum le dérangement.



Elle fait la belle, la Coronelle. En ayant un muret avec des interstices dans son jardin et des zones refuges de végétation, on peut avoir la chance d'observer la discrète Coronelle lisse (*Coronella austriaca*). Cette couleuvre inoffensive peut faire penser à la vipère au premier coup d'œil par la livrée de son corps, mais en l'observant de plus près, on peut remarquer la forme de la tête plus arrondie et la pupille ronde. Cela enlève rapidement le doute, c'est bien une couleuvre ! Cet individu en insolation, s'est laissé paisiblement approcher à quelques mètres.



Vite l'hiver arrive ! L'Écureuil roux (*Sciurus vulgaris*) a jeté son dévolu sur le noyer du jardin et a pris la belle manie de venir manger ses noix sur le piquet de clôture. Un affût à quelques mètres a permis d'immortaliser cette scène somme toute assez banale, mais toujours pleine d'émerveillements.



Sittelle d'hiver.

L'hiver est la période idéale pour effectuer quelques affûts pour photographier la Sittelle torchepot (*Sitta europaea*). Elle exécute des allers-retours entre cette branche tombée et le vieux chêne qui lui sert de garde-manger. Ce jour-ci, elle m'offrit son plus beau profil.



La pintade vue de la fourmi. Les prairies alluviales du Val de Saône, au début du printemps, se parent de ces drôles de pintades. Cet angle de vue était un test où je cherchais une manière originale de prendre les Fritillaires pintades (*Fritillaria meleagris*).



Ludovic JOUVE

Acrobate de la nuit. Le Petit rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*) occupe régulièrement les caves des habitations pour peu qu'on lui laisse un soupirail ouvert pour qu'il puisse y accéder en volant. À la tombée de la nuit, les allers-retours à la sortie de son gîte sont fréquents avant d'aller partir chasser les insectes. Son agilité en vol permet de monter et descendre à la verticale pour accéder à son gîte comme c'est le cas ici.



Ludovic JOUVE



Ludovic JOUVE

Cache-cache avec le Pic noir.

Une matinée pluvieuse, je suis sorti pour me balader sans but photographique précis. J'ai eu la chance d'observer dans une hêtraie juste à côté de mon domicile, un Pic noir (*Dryocopus martius*) en train d'attaquer la base d'un tronc d'arbre. Il s'est amusé à jouer à cache-cache avec le photographe.



Trichoptère sauté au menu du Cincle. J'ai fait plusieurs séances d'affûts en bord du Termin à Alligny-en-Morvan où j'avais repéré un couple de Cincle plongeur (*Cinclus cinclus*). Après de longues heures d'attente, la patience fut récompensée par une séance de pêche d'un individu à 3 mètres de l'affût. J'ai alors pu observer dans le détail la manière dont il frappait contre un rocher, les larves de Trichoptères fraîchement pêchées pour les extraire de leur fourreau (on le voit encore en l'air sur la photo).



Ludovic JOUVE

Barbastelles en rang d'oignon.

La Barbastelle d'Europe (*Barbastella barbastellus*) peut occuper également des gîtes anthropiques de substitution comme les poutres des linteaux de porte et fenêtre. Elle y retrouve ainsi le contact avec le bois comme sur cette photo prise dans l'Auxois dans un linteau de porte de grange où ce type d'habitat est abondant.



Golden Saint-Agnan. Cette photo représente ce que je recherche dernièrement, travailler en faible lumière, parfois volontairement sous-exposé. Plusieurs photos présentées dans ce portfolio sont assez sombres à dessein. Ici le lac de Saint-Agnan dans la Nièvre pris en fin de journée au mois de janvier. Mes réglages étaient clairement faits pour accentuer les tons sombres ce qui renforce le contraste avec le coucher de soleil et accentue l'effet miroir de l'eau.



**Une pousse de poésie
chez les mousses.**

Les murets des habitations peuvent être colonisés par toutes sortes de mousses, lichens et champignons... En y regardant de plus près, on peut se rendre compte de l'élégance des sporophytes de certaines mousses.



Ludovic JOUVE.

Bourgogne-Nature. – Quel parcours avez-vous suivi qui a construit votre envie de nature, de sa connaissance et de sa préservation ?

Ludovic JOUVE. – Après l'obtention de mon bac scientifique, j'ai suivi un parcours technologique en faisant DUT génie biologique option génie de l'environnement. C'est à ce moment là que mon intérêt pour l'écologie et la nature a commencé à naître. Ensuite j'ai poursuivi mes études par un cursus universitaire. Je suis alors passé par une Licence de Biologie des organismes, puis une première année de Master en écologie pour finir ma formation par un master professionnel « Expertise, Faune, Flore » au Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Je me suis intéressé à la nature assez tardivement lorsque j'avais 19 ans lorsque mon frère m'a offert mon premier guide naturaliste (le Guide Ornito de Svensson). Je me suis pris alors de passion pour les oiseaux et me suis investi en tant que bénévole

dans des associations ou lors de stages d'études. Ainsi, j'ai rapidement compris que c'était par un investissement bénévole et lors de stages que j'allais en apprendre beaucoup sur la faune et la flore et que j'allais m'orienter vers mon futur métier. Après m'être intéressé à la faune et la flore de manière générale je me suis spécialisé à partir du master sur l'étude et la protection des chauves-souris en réalisant un premier projet scolaire sur la conservation du Grand rhinolophe en Aveyron. Cet intérêt pour les Chiroptères a pu se concrétiser par la réalisation d'un stage volontaire à la Société d'histoire naturelle d'Autun au cours duquel j'ai pu participer à mes premières études télémétriques pour rechercher des gîtes arboricoles d'espèces forestières. Depuis, « j'ai attrapé le virus » comme on dit et me suis passionné et investi dans l'étude et la protection des chauves-souris. Les nombreuses interrogations qui existent sur la connaissance de la biologie et de l'écologie de ce groupe en font une thématique d'étude très enrichissante et passionnante. De plus, bon nombre d'espèces sont menacées, d'où la nécessité d'agir pour les préserver.



Maxime JOUVE.

Maxime JOUVE. – Comme Ludovic, j'ai également suivi des études universitaires appliquées, jusqu'à un Master en environnement avec de nombreux stages toujours ciblés en biologie de la conservation, mais je pense que cette « envie de nature » ou cette nécessité vient de beaucoup plus loin, de mon enfance. Quand on fait le choix de faire des études dans ce domaine contre l'avis de tout le monde, ses profs, ses parents, ses amis et qu'on s'entend dire qu'il n'y a aucun débouché professionnel dans la protection de la nature, il faut des convictions solides et un peu plus pour garder le cap. Pour moi c'est d'abord l'approche sensible de la nature qui m'a mû, notamment grâce à notre grand-père maternel,

menuisier, ébéniste, qui nous emmenait en forêt pour sortir son bois et où l'on passait des heures à faire des cabanes ou grimper dans des perchis de Charme pour se laisser tomber au sol... L'approche naturaliste et la démarche scientifique du « décorticage » de la nature pour la connaître, la comprendre et la protéger est venue bien plus tard et je dirai, même si c'est l'essentiel de mon quotidien maintenant, que cette approche cartésienne peut sembler parfois bien fade sans ces moments d'émerveillements qu'offrent certaines observations, certains paysages ou certaines scènes de nature.

BN. – Photographier la nature mais pourquoi ?

LJ. – Je me suis rapidement pris d'envie de photographier la nature et notamment les oiseaux pour immortaliser certaines scènes ou obtenir des clichés des espèces sur lesquelles je travaillais. J'ai commencé la photographie animalière et de nature en 2005 avec l'achat d'un appareil photo compact numérique en l'utilisant notamment en digiscopie pour photographier les oiseaux. Puis dans un souci d'amélioration de la qualité de mes photos, j'ai fait l'acquisition de mon premier reflex (Nikon D80) en 2007. J'ai pu m'améliorer dans les techniques de prise de vue et ainsi augmenter ma pratique de la photo. Progressivement je me suis équipé du matériel nécessaire pour pouvoir photographier la faune et la flore (objectif



Épervier d'Europe (*Accipiter nisus*) avec sa proie, une Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*), dans un parc en Croatie.

macro, téléobjectif, flash...). De par mon métier de chargé d'études sur les chauves-souris que j'exerce depuis 2010, il m'est rapidement apparu nécessaire d'avoir des images illustrant les actions que je mène et les espèces que j'étudie. Ainsi, la photo est un réel outil de travail qui me sert à la fois pour le dénombrement des individus lors des suivis scientifiques des colonies mais également pour illustrer les différentes actions d'inventaire et de protection des chauves-souris. Il faut cependant prendre certaines précautions pour photographier les chauves-souris qui sont des espèces fragiles et sensibles au dérangement. Ces précautions passent par l'acquisition d'une bonne connaissance de ces animaux ainsi que de son matériel photographique pour limiter le nombre de prise de vue et le temps nécessaire à les faire et minimiser ainsi les perturbations occasionnées lors de la prise de vue. Enfin mon but de photographier la nature a été de pouvoir obtenir des images des différentes espèces animales (surtout les vertébrés) que l'on peut rencontrer dans sa région afin d'illustrer pour le grand public, la nature qui nous entoure. C'est pourquoi, je mets à disposition mes photos pour divers documents (plaquettes d'information, ouvrage) ainsi que dans la rubrique « Encyclopédie des espèces » du site internet bourgogne-nature.fr. Une bonne partie de mes photos de chauve-souris ont été imprimées et plastifiées pour pouvoir être exposées en intérieur comme en extérieur. Ces photos accompagneront l'exposition sur les chauves-souris de Bourgogne qui sera disponible en 2016, afin de pouvoir sensibiliser par l'image, les personnes à ces Mammifères méconnus et menacés.

MJ. – Je ferai une réponse tout à fait dans la continuité de la précédente, la photographie est pour moi le pendant « sensible » des actions que je peux mener dans le cadre professionnel au Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne. C'est à la fois un exutoire car cette activité procure des moments d'une forte intensité et elle incarne pour moi un très bon médium de sensibilisation. Sans être technique, sans être scientifique, vous pouvez toucher des personnes qui n'auraient jamais été réceptives aux discours mais par contre qui peuvent être touchées par une expression, une lumière, une prise de vue.

BN. – Cela fait environ 12 ans que vous faites de la photographie, quel est le cliché qui vous laisse le plus beau souvenir ? Racontez...

LJ. – Difficile de n'en choisir qu'un seul, j'ai en tête quelques souvenirs de proximité importante avec le sujet que je photographiais. Je pense notamment à ce moment avec le Pic noir dans le Morvan où j'entendais derrière mon appareil photo, résonner ses coups de bec sur un chêne et imaginais la puissance des impacts pour déchiqeter le bois. Je n'étais alors qu'à 5 mètres de l'oiseau, adossé à un arbre et ne faisant pas le moindre geste pour qu'il puisse se nourrir sans être dérangé. Pour pouvoir être à une distance aussi proche, j'ai procédé par étapes, en m'approchant à couvert, mètre après mètre à chaque fois que l'oiseau quittait l'arbre sur lequel il prélevait sa nourriture (des fourmis). J'ai également en tête cette rencontre avec un Épervier d'Europe (*Accipiter nisus*) dans un parc urbain en Croatie. Ce sont les cris incessants des geais dans les arbres qui m'ont alerté sur la présence



Glouton (*Gulo gulo*) dans le Parc National du Dovrefjell-Sundalsfjella en Norvège.

du rapace. L'importante fréquentation humaine du lieu a joué en ma faveur puisque l'oiseau n'était pas du tout méfiant pour ne pas dire complètement indifférent à ma présence. J'ai pu ainsi l'approcher à une distance très proche (moins de 5 mètres) et observer pendant de longues minutes la manière dont il procédait pour plumer la Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*) qu'il venait d'attraper. J'ai eu le sentiment d'entrer dans l'intimité de l'animal et de partager un de ses moments de vie, qui fut pour moi, riche en émotions.

MJ. – Effectivement c'est assez difficile de n'en retenir qu'un, plusieurs moments me reviennent en mémoire soit pour la singularité de la scène, soit pour la lumière, soit pour la consécration après des heures d'affûts, cependant j'ai décidé de vous livrer un souvenir plus original qui n'est pas forcément ma plus belle photo mais que j'aime beaucoup car il va un peu à l'encontre des préceptes de la photographie de nature et ce cliché tient à un facteur chance certain. La chance est un élément non anodin en photo animalière !

Nous étions partis avec ma compagne en itinérance pendant quelques jours dans le Parc National du Dovrefjell-Sundalsfjella en Norvège notamment pour faire de la photo. Après une première nuit déplorable en tente affût tellement des trombes d'eau s'étaient déversées continuellement pendant la nuit, nous attendions patiemment une accalmie pour pouvoir nous dégourdir les jambes et nous réchauffer avec un bon thé chaud. Cette accalmie arriva au bout d'un moment. Je sortis avec le réchaud quand je vis sur la pente qui surplombait notre bivouac un glouton (*Gulo gulo*) descendre tranquillement vers nous comme piqué de curiosité. J'attrapai mon appareil à toute vitesse à l'entrée de la tente, ce dernier ayant été déréglé au moment de le sortir du sac, les photos étaient un peu sous-exposées mais quel moment de photo !

BN. – Que pensez-vous de la devise de BN « transmettre pour préserver » ?

LJ. – Je partage complètement cette devise car pour moi c'est en améliorant l'accès à l'information et en partageant son savoir (ou ses photos quand on est photographe) que l'on peut sensibiliser le maximum de personnes à la connaissance de la nature et à sa préservation. Les photos en sont un bel exemple. Il est donc important de transmettre ses photos à des associations de protection de la nature pour qu'elles servent au plus grand nombre. Tout comme transmettre ses observations pour améliorer les connaissances sur la nature et ainsi pouvoir agir plus efficacement à la préservation de certaines espèces.

C'est pourquoi, ces photos qui sont, avant tout, des photos documentaires, sont destinées à être utilisées par l'Association fédératrice Bourgogne-Nature dans le cadre de documents de transmission des savoirs.

Ainsi, vous pouvez consulter mes photos sur le site internet bourgogne-nature.fr notamment dans la rubrique « Encyclopédie de la Nature » et sur notre page facebook « [Jouvebrophoto](https://www.facebook.com/Jouvebrophoto) ».

MJ. – Je n'ai rien à ajouter à ce que vient de dire Ludovic, je partage la même philosophie... ■